

CULTURE DE LA CERISE DANS L'EST DE LA PROVINCE DE QUEBEC

SUCCES DE CETTE CULTURE DANS NOTRE REGION

Je ne crains pas d'affirmer que c'est dans l'est de la province de Québec, depuis la ville de Québec en descendant le fleuve Saint-Laurent, que se cultive les meilleures cerises de notre province. En faisant cette affirmation, je me trouve à différer d'opinion avec monsieur G. Moore qui dit, dans la première édition de la brochure intitulée "Culture des fruits dans la province de Québec," qu'il "doute que cette culture puisse être entreprise ici avec aucune certitude de succès." Nulle part ailleurs, ni dans Ontario, ni aux Etats-Unis, je n'ai vu de cerises aussi belles, ni mangée de cerises aussi bonnes que la belle et bonne cerise de France importée dans notre province par les premiers colons français qui l'ont habitée. Il y a plus : prenez n'importe quelle variété de cerise de la classe des griottes (Morellos) de l'ouest de la province de Québec, d'Ontario ou des Etats-Unis, plantez-la en bas de Québec et, tout de suite, vous voyez une grande amélioration dans sa qualité et, souvent, un si grand changement dans son apparence et sa saveur que vous doutez que ce soit vraiment la variété que vous avez en planter originellement. Ceci est dû surtout au climat. A l'ouest, la cerise mûrit généralement en juin, alors que, presque toujours, l'on se trouve dans une période de sécheresse. Chez nous la cerise mûrit du commencement de juillet au commencement d'août, suivant les variétés, et, même dans cette période de nos plus grandes chaleurs, nous avons toujours les fraîcheurs et abondantes rosées de nos nuits qui permettent à la cerise de prendre tout son développement et sa qualité.

SOL QUI CONVIENT A LA CERISE

Le terrain idéal qui convient aux cerisiers est un bon sol sablo-argileux, léger, dans lequel le sable domine, (a good light sandy loam). Si le terrain est trop sableux et très-sec, l'arbre croît bien, mais ses fruits sont petits ; si le terrain est trop argileux et humide, le cerisier souffre de la "gomme" (cérasin) et végète misérablement. Le terrain dans lequel il est planté doit, dans tous les cas, être parfaitement égoutté.

DETAILS SUR LA PLANTATION ET LA TAILLE

Le cerisier, à cause de la rigueur du climat, chez nous, doit être taillé bas. Les branches ne doivent pas partir de plus haut qu'à trois pieds de la base du tronc. L'arbre, ainsi formé, se protège contre les gros vents et a, de plus, la qualité d'offrir un fruit facile à cueillir. On doit éviter de tailler le cerisier au contenu ou à la scie. On ne doit le faire que lorsque l'arbre a des branches cassées. La taille proprement dite se résume à raccourcir de quelques poncees, au printemps, les jeunes branches de l'année précédente. Toute autre taille plus forte que celle-là porte l'arbre à exsuder de la gomme (cérasin) à chaque place qu'on lui fait. On plante le cerisier à dix, ou au plus quinze pieds, de distance.

SOINS DE CULTURE

On cultive la terre au pied du cerisier, sur un rayon de trois pieds, avec avantage, pendant les trois premières années de plantation. Il est préférable

de cesser cette culture après la troisième année. Mais, il n'en faut pas moins mettre au pied de l'arbre, sur un rayon de quatre à cinq pieds, une bonne couverture de fumier tous les deux ans.

MALADIES DU CERISIER

LA GOMME.—Si la gomme, dont j'ai parlé plus haut, se présente, il faut l'enlever jusqu'au bois vif. On conseille de mettre sur cette plaie vive de la cire à gratter, mais, je me suis trouvé mieux de brûler la plaie, une fois la gomme enlevée, avec un fer rouge. On peut aussi la troyer fortement avec des feuilles d'oseille.

LE NODULE NOIR.—La seule autre maladie à laquelle le cerisier paraît être sujet, chez nous, est le nodule noir ou "Black Knot" (Piorrhizitia). Inutile d'en donner ici la description, tant elle est connue. Je répéterai cependant ce qui a souvent été dit au sujet de la manière de combattre le nodule noir.

Le couper dès son apparition et le jeter au feu, cette dernière prescription qui devrait être rigoureusement suivie, est le meilleur moyen de le combattre. Le badigeonner avec de l'huile de chat bon ou de la térébenthine a été conseillé, mais, j'ai trouvé que le remède détruit le malade aussi souvent que le mal. J'ai compris que M. John Craig, l'habile horticulteur de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, a obtenu certains bons résultats de l'application de la bouillie bordelaise contre cette maladie. Lors qu'un nodule paraît sur le tronc même de l'arbre, on peut l'enlever avec un ciseau de menuisier, pourvu qu'on se tienne jusqu'au bois vif et sain. On brûle ensuite la plaie au fer rouge. Ce procédé m'a parfaitement réussi et permet de conserver des arbres aux quels on tient.

GREFFE DU CERISIER

Avant d'aller plus loin, je dois dire que, des deux porte-greffes qui conviennent au cerisier, le Mahaleb de Salutaris (cerasus Mahaleb) et le merisier (cerasus avium), pour nous le Mahaleb est bien préférable. Il permet de planter dans un sol qui serait trop argileux pour le merisier. La greffe en écusson paraît celle qui réussit le mieux. Celle sur racine ne réussit pas et la greffe en pied qui consiste à insérer le greffon dans le sujet tendu, rend assez souvent, chez nous, l'arbre sujet à la gomme au point de suture de la greffe.

NOMENCLATURE ET DESCRIPTION DES VARIETES

Ces quelques détails de culture étant donnés, voyons quelles variétés de cerises viennent bien dans la région est de la province de Québec. Je serais bien prêt à dire que, avec la cerise de France, l'on pourrait se passer de toute autre variété. Cependant, à un point de vue spécial, celui de la production du fruit pendant une période plus prolongée que ne l'est celle relativement courte de la cerise de France, il vaut mieux avoir plusieurs variétés. Voici quelques notes sur les variétés que je cultive dans mon verger de Saint-Denis de Kamouraska. Ce sont toutes des griottes ou "morellos."

BESSARABIENNE.—Cerise importée de Russie où on la dit introduite de l'Asie Centrale. Fruit au-dessus de la moyenne, placé par couples sur la branche, de couleur rouge brillant et foncé, aplati sur les côtés et au sommet. Pédoncule (queue) long, mince, implanté dans une cavité profonde. Chair fer-

me, rouge foncé, acide, sans amertume lorsqu'elle est bien mûre. Noyau petit et rond. Mûrit dans la première semaine d'août. Arbre à croissance rapide, un peu étalé, à feuilles moyennes et au-dessous de la moyenne, ovales et grossièrement dentées. Absolument rustique.

CERISE DE FRANCE. Cerise importée de France par les premiers colons français qui ont habité la province de Québec. Sa description correspond exactement à celle donnée de la "cerise française ou commune" française par monsieur Charles Baltet dans son ouvrage classique intitulé : "Traité de la culture fruitière commerciale et horticole." Lorsqu'on la cultive à côté de la cerise appelée Richmond hâtive (early Richmond) et de celle appelée "Kentish," il est impossible d'établir une différence entre les trois. C'est la cerise par excellence de notre région. Voici sa description : Fruit de grosseur moyenne, venant souvent par bouquets de trois à six sur la branche, rouge brillant et foncé, rond. Pédoncule (queue) long, mince, après lequel souvent le noyau reste adhérent, lors de la cueillette. Chair très juteuse, riche et acide, très sucrée à pleine maturité. Noyau assez gros. Mûrit au commencement de juillet. Arbre très prolifique, des plus rustiques, très étalé. C'est une variété sur laquelle on peut toujours compter, dont le fruit tient à l'arbre jusqu'au quinze d'août et plus, si l'on a la patience de l'y laisser, et est excellent pour apprêter sous toutes les formes à la cuisine.

La cerise de France se reproduit de semis ou par rejetons. On n'obtient aucun bon résultat en la reproduisant par la greffe. Au contraire, les arbres de cette variété qui sont greffés croissent bien moins vigoureusement que ceux francs de pied. La raison en est que le système de racines de cette variété présente un chevelu traçant de multiples très abondantes qui lui assure une croissance très rapide et qu'on ne retrouve pas dans la racine du merisier ou du Mahaleb dont on se sert pour sujet. De fait, des plants de semis, ou des rejetons, de trois ans portent fruit.

LUTOVKA.—Variété russe. Beau fruit, très gros, de couleur rouge foncé, presque rond. Il adhère fortement au pédoncule (queue) qui est long. Chair rouge, acide. Mûrit du premier au dix août. Arbre très rustique, à croissance vigoureuse, ayant les branches de l'année vertes et pendantes. La belle apparence du fruit de ce cerisier devrait en faire l'un des fruits les plus recherchés sur le marché, comme l'est la Montmorency.

MONTMORENCY.—Cerise d'origine française. Fruit très gros, à peau rouge, chair, mince et dure, de forme arrondie, déprimée, à sillon prononcé. Pédoncule (queue) de un ponce à un ponce et demi de longueur, implanté dans une cavité ronde et profonde. Chair blanche, tendre, juteuse, manquant un peu de sucre, tant qu'elle n'est pas absolument mûre. Noyau moyen. Mûrit à la fin de juillet. Arbre à croissance vigoureuse, de forme évasée, mais avec une tendance à monter. C'est la plus belle des cerises quant à l'apparence pour le marché et celle qui se vend le mieux.

OSTHEIM.—Nous vient de Russie, mais est, paraît-il, d'origine allemande. Fruit un peu plus gros que celui de la cerise de France, de couleur rouge foncé, noir brunâtre à pleine maturité, en forme de cœur obtus et à sillon à peine marqué. Pédoncule (queue) de

deux poncees ou plus de longueur. Chair tendre, fortement colorée, juteuse, quelque peu acide, de bonne qualité. Noyau assez gros. Mûrit du quinze au vingt-cinq juillet. Arbre fertile, à tige arrondie, dent-main, très rustique.

VLADIMIR.—Originaire de Russie, où c'est la variété cultivée sur la plus grande échelle. Fruit moyen à petit, en bouquets de deux à quatre cerises sur la branche. De couleur pré-qu'noire à pleine maturité. Pédoncule (queue) de moyenne longueur. Chair ferme, à goût acide. Noyau rond, assez gros. Mûrit vers le 25 juillet. Arbre de grandeur moyenne, à feuilles ovales, quelque fois acuminées, c'est-à-dire se terminant brusquement en pointe allongée, irrégulièrement dentées.

CLASSEMENT DES CERISIS D'APRES LEUR MATURITE

Avec ces six variétés de griottes (Morellos) l'on a une succession de cerises pendant six semaines. Elles viennent dans l'ordre suivant : Cerise de France (Richmond hâtive ou Kentish), commencement de juillet. Ostheim, du 15 au 25 juillet. Vladimir, vers le 25 juillet. Montmorency, fin le juillet. Bessarabienne, commencement d'août. Lutovka, du 1er au 10 août.

J. C. CHAPUIS.

SOIN DES ARBRES FRUITIERS AU PRINTEMPS

NOTES ET CONSEILS

Tonc et branches—Echenillage et emploi d'insecticides—Taille—Greffons et greffes—Plantation.

Pendant le mois de mars, fouler la neige très dure au pied des arbres pour chasser les mulots.

Protéger le tronc contre les coups de soleil par une planche plantée au sud de l'arbre ; avant les dernières gelées il arrive souvent que les rayons du soleil sont assez ardents pour réveiller la sève pendant le jour et que l'écorce gèle la nuit suivante, de sorte qu'elle se dessèche aux premières chaleurs et l'arbre meurt prématurément. Enlever le bois mort. Couper les ramilles dans l'intérieur de la tige afin que l'air y circule librement, que la lumière et la chaleur du soleil puissent y pénétrer, car l'air, la lumière, la chaleur aident la nutrition et la coloration des fruits ainsi que des feuilles. Eviter les coups et les déchirures de l'écorce. Faire les coupes bien nettes, les couvrir de mastic à greffer. Couper, déchirures et taille mal faites engendrent souvent les chançures. Avant de scier le dessus d'une grosse branche, donner d'abord quelques coups de scie en-dessous, et elle tombera sans déchirer l'écorce au-dessous du point d'attache.

Quand un arbre a été bien taillé, bien conduit, bien soigné dès les premières années, il n'y a jamais de grosse branches à enlever.

S'il se trouvait des bourgeons à fruits dans les jeunes arbres d'un an ou deux de plantation, les enlever pour ne pas épuiser les pieds qui les portent. Ne pas trop monter les têtes, les arrondir en autant que la nature le permet, car c'est la tête en ombrelle qui mérite la préférence sur toute autre forme.

On ne peut espérer de beaux fruits que sur des arbres vigoureux et bien portants.

La taille doit déterminer une charpente très vigoureuse et des rameaux